

USS-Eagle

Des plans sur la comète



Des plans sur la comète.

Par Fabian Christmann, Christine Dehove, Dominique Delozé, Jean-Pierre Fioraso, Michèle Huang, Alain Malbert & Arnaud Raquidel

Prologue

L'Amiral Brannon coupa la communication et se renversa dans son fauteuil l'air songeur. Cela survenait au plus mauvais moment. La plupart des vaisseaux étaient déjà en mission et même l'U.S.S. Potemkine, le vaisseau-école, s'apprêtait à appareiller. Son plan de vol depuis longtemps établi ne pouvait souffrir de modifications...

- " Puis-je me rendre utile ? "

Kenneth sursauta. Il en avait presque oublié son interlocuteur lorsque l'appel avait interrompu leur entretien. " Oh !, Capitaine Luke, cette affaire me préoccupe et... "

- " Justement, ne puis-je vous être utile ? " répéta l'officier.

- " Comment... "

- " Une navette comme celle du Cousteau 2127 pourrait faire l'affaire avec un équipage réduit et je suis, comme vous le savez, "disponible" ".

- " Capitaine, vous êtes à une semaine de la retraite ! "

- " Ce qui prouve bien que je n'y suis pas encore ".

Ken Brannon hésita. La voix du vieux Capitaine était extrêmement posée comme toujours, presque douceuse. Elle avait le charme suranné des vieilles personnes, du temps où les traditions voulaient encore dire quelque chose et où les missions de Starfleet avaient le goût de l'aventure et des pionniers...

L'Amiral soupira et tenta une dernière opposition. " Je ne dispose d'aucun équipage, personne que je puisse vous recommander. Vous connaissez la... "

- " Je suis au courant des dispositions actuelle de Starfleet Command ".

Brannon salua mentalement son interlocuteur. Il avait toujours admiré cette faculté de s'imposer sans élever la voix et pourtant...

- " Bien, vous avez le Cousteau et... tout l'équipage que vous pourrez recruter d'ici deux heures. La plupart des hommes sont déjà à bord. Voyez parmi ceux qui sont en transit ".

Le Capitaine Luke se leva avec la relative lenteur due à son âge et saisit les feuillets que venait de remplir l'Amiral.

- " Une dernière mission... " Murmura-t-il.

* * * * *

Après que le vieux Capitaine eût quitté le bureau, l'Amiral Brannon tapota nerveusement le dessus de son bureau. Avait-il eut raison ? "Luke", le "Capitaine Luky-la-chance", celui qui totalisait le plus de coups du sort, perte de vaisseau et rencontre de phénomènes spatiaux catastrophiques. Malgré de grandes capacités que Starfleet n'avait pu lui dénier, les équipages le fuyaient, lui et sa réputation de malchance. Comment avait-il pu tenir le coup si longtemps dans la carrière ?

La salle de repos offrait une vue imprenable sur les docks. C'est pourquoi il y avait de fortes chances de trouver du monde à n'importe quel moment. Mais beaucoup de vaisseaux étaient en mission et même l'U.S.S. Potemkine, le vaisseau-école, allait partir. C'est donc avec une certaine appréhension que le Capitaine monta dans le turbolift qui menait aux salles de détente.

Les portes coulissèrent sans bruit.

Comme il s'y attendait, la pièce était vide. Presque entièrement vide...

Cinq personnes étaient attablées, à des tables différentes. Une musique douce mais impersonnelle cachait le silence de la salle.

Luke s'arrêta un moment sur le seuil pour étudier les occupants. Pas d'uniforme ou du moins seulement celui de "repos" commun à tous les officiers de passage sans indication de département ou de grade. Ces cinq individus pouvaient aussi bien être des cadets que des officiers. Mais le grade ne pouvaient être supérieur car sinon ils ne seraient pas ici mais au club du mess.

Il eut quelques peines à attirer leur attention mais enfin ils purent être réunis autour de lui. En quelques mots il leur expliqua le but de sa mission et mit autant de conviction qu'il le pouvait en leur enjoignant de le rejoindre à bord de la navette Cousteau 2127.

Après un instant de flottement où le Capitaine eut l'impression que les hommes allaient refuser, ceux-ci quittèrent la salle pour rassembler leurs affaires.

* * * * *

Victor frôla des mains la console de pilotage. À l'extérieur, la navette ne payait pas de mine mais l'intérieur était à couper le souffle.

- " Et si tu voyais la propulsion... " Murmura une voix derrière lui " les systèmes ont été gonflés sans aucun doute ".

Celle qui venait de parler effectua deux réglages de mise en route. Chacun de ses gestes était empreint de grâce.

Un nouvel arrivant pénétra dans la cabine. Il avait les sourcils légèrement arqués surmontés de petites ridules. Effet de mimétisme ou bien était-il réellement Vulcain ? Il s'était présenté sous le nom de "Merlin" ce qui n'augurait rien de son origine. Leur troisième compagnon d'équipage était une femme à la démarche légère quoiqu'un peu hautaine comme si elle avait eu l'habitude de commander.

Sans un mot, cette dernière s'assit derrière la console de navigation et commença les réglages préliminaires.

Un dernier membre d'équipage accéda à la navette. Il promena un regard circulaire blasé sur ce qui faisait l'admiration des autres et se détourna vers la soute.

Luke pénétra à son tour dans la navette et s'installa aux commandes.

Victor ferait le copilote et Merlin serait à la console de scanner. Épinette suivrait la navigation et Océana le "ronronnement des moteurs". F.a.F. farfouillait dans l'équipement de survie.

Le départ s'annonçait. Océana jeta un bref regard à sa voisine. Épinette devina la question muette : s'agissait-il réellement d'une mission de routine ?

* * * * *

- " Vitesse de distorsion 4, monsieur Lelon ".

La progression des manoeuvres se passait normalement et la navette avait déjà laissé loin derrière elle la station orbitale de Daran IV.

Épinette effectua les réglages nécessaires et Victor actionna les commandes. La poussée se passait en douceur et les réponses étaient parfaites. L'engin était une merveille ou bien l'ingénieur qui l'avait conçu était un génie...

Le reste de l'équipage ne fut pas loin de partager les mêmes idées lorsque Luke fit progresser la vitesse jusqu'au niveau 7 sans difficultés apparentes.

- " Je perçois une masse au point 14. 8. 56 " annonça Merlin.

- " De quel ordre ? " demanda le Capitaine.

- " 95 % que cela soit une météorite, Capitaine ".

- " Et les cinq autres pourcentages ? "

- " Probabilité que cela soit un vaisseau mais pas de Starfleet ".

Luke soupira. Pour sa dernière mission, il fallait que tout se passe bien... pour la dernière...

- " Approchez-vous de cette, heu, "masse", au point 01.04. Gardez la même vitesse ".

Un ange passa sur la passerelle.

- " Mais... Capitaine. Cette manoeuvre va nous amener dans une proximité dangereuse... " Osa Océana.

- " Ne vous inquiétez pas. Cette météorite est plutôt une micro-planète dont la trajectoire est très aléatoire. Son actuelle proximité est notre seule chance de l'explorer. Là commence notre mission. Nous nous en approcherons après l'avoir suivi un temps dans sa course. Ce vaisseau a des possibilités que vous ignorez, il effectuera cette manoeuvre sans difficulté. Pilote !... "

À ce moment le signal du scanner retentit. Merlin se jeta sur le visor.

- " Capitaine, une masse vient droit sur nous ! "

- " Comment ? "

- " Elle va nous percuter dans moins de 30 secondes ".

- " Manoeuvre d'évitement ! Immédiatement ".

- " Impossible, Capitaine, les commandes sont bloquées ".

- " La propulsion ne peut pas régresser " Océana pianotait en vain sur sa console.

Luke agrippait les bras de son fauteuil. Allaient-ils percuter cette chose ?

- " Nous pénétrons l'atmosphère dans moins de 10 minutes " ajouta Océana.

- " Manoeuvre de rentrée dans l'atmosphère " Luke était livide. À cette vitesse, ils n'avaient aucune chance. "

Les minutes s'égrenaient. La navette parut s'enflammer puis soudain l'écran de guidage s'éclaira découvrant une planète recouverte de brouillard.

- " La vitesse diminue ! " cria Océana.

Plaqués sur leur siège par la décélération brutale, les occupants de la navette tentaient de récupérer les commandes. Victor réussit une portion d'orbite leur gagnant une décélération supplémentaire précieuse...

* * * * *

Le bruit glauque d'une succion troubla le silence sépulcral de la planète. Merlin releva le pied qui s'enfonçait dans la boue.

- " Charmante planète " ironisa Océana.

Merlin promenait son tricordeur sur les alentours. " Essentiellement des marécages... Une forme de vie tout près de nous ".

- " Animal ou végétal " demanda Épinette avec le plus grand sérieux.

- " Difficile à dire "

À ce moment, une forme brune jaillit de la navette.

- " Quelle est cette chose ? " s'écria Luke en boitillant sur sa jambe blessée.

Épinette hésita un instant : la "chose" s'était assise non loin et miaulait bizarrement " Une sorte de passager clandestin, je crois ".

- " Comment ! ? "

- " Je vous présente Wyatt, Capitaine. Nous sommes inséparables ".

- " Il ne manquait plus que cela ! "

C'est le moment que choisit Wyatt pour hululer longuement.

- " Faites taire cette bestiole ! " ordonna F.a.F. qui tentait d'analyser les données de son tricordeur.

Épinette lui fit signe de se taire et sortit son phaseur, imitée aussitôt par ses deux compagnons.

- " Wyatt a sûrement repéré quelque chose... "

CHAPITRE I

- " Vite ! Plus vite ! " Se fustigea Grawl en courant dans les coursives. Sa cavalcade effrénée lui fit bousculer deux pauvres Enseignes qui virevoltèrent trois fois sur eux-mêmes avant de chuter. Leur visage hébété reflétait l'incompréhension la plus totale sur ce qui venait de survenir. On eut dit que l'ouragan Félics qui venait de les renverser avait le Diable aux trousses. Arrivé

devant le Dock 12, sa trajectoire s'arrêta net et il sauta littéralement au cou du garde en faction.

- " La navette Cousteau 2127 est-elle bien ici ? "

Encore sous le choc d'une telle arrivée, le Midshipman Mac Dermott cherchait vainement ses mots pour répondre. " Eh bien.., euh... " Murmura-t-il piteusement.

- " Avec ma chance, je vais être tombé sur le seul bègue analphabète de tout Starfleet ! " songea Grawl en soupirant.

- " C'est que.., elle n'est plus ici ! "

- " Quoi ? " hurla Grawl, hors de lui. " Comment ça, plus ici ? " Il fit un effort surhumain pour reprendre le contrôle de lui-même. " Si je continue sur ce ton, il est fichu de tomber dans les pommes avant de m'avoir répondu ! " pensa-t-il.

- " Le Capitaine Luke est parti en mission voilà plus d'une heure ", bredouilla l'autre en tremblotant. " Je suis désolé... "

CHAPITRE II

La dernière demi-heure passée en salle de détente n'avait pas eu l'effet escompté sur les nerfs de Grawl. Il sentait toujours sourdre en lui cette irrépressible envie d'étrangler quelqu'un. N'importe qui ferait l'affaire, à défaut d'un réel responsable. Fort heureusement, les sautes d'humeur du Félix étaient célèbres à travers toute la station et nul ne l'approchait plus lorsqu'il arborait sa tête des mauvais jours. Soudain, son faciès anémique s'illumina d'un rictus de croque-mort un jour d'épidémie. Le Docteur Saâk, Lieutenant Vulcain de l'U.S.S. Eagle, héros décoré d'innombrables médailles et, accessoirement professeur de sémantique phénoménologique à la station orbitale de Daran IV, venait d'entrer dans la pièce.

- " Reste calme, surtout... reste calme " se répétait Grawl en avançant vers la sortie. " Un subalterne n'a pas à faire de reproches à ses supérieurs. Et puis... Il n'y est pour rien, alors... "

Au moment où leurs épaules se frôlèrent, n'y tenant plus, il explosa " Tout ça c'est de votre faute ! Je ne sais pas ce qui me retient de vous nouer les oreilles derrière le crâne ! "

- " Mon grade, très certainement " répondit l'autre sans sourciller. " Puis-je connaître les raisons de cette soudaine envie de me prouver vos connaissances en noeuds marins ? "

Le sempiternel flegme dont Saâk faisait preuve en toute circonstance avait le don de perturber Grawl, mais cette fois il était trop énervé pour se laisser désarçonner.

- " Si vous ne m'aviez pas gardé après votre cours pour m'expliquer les

finesses de l'isométrie Capellanne, je serais à bord du Cousteau 2127 à l'heure actuelle ! "

- " Vous n'aviez pas compris la leçon et... "

- " Réveillez-vous, mon vieux ! Il y a belle lurette que plus personne ne comprend rien à vos discours ! De toute façon, vous êtes tellement soporifique qu'on est tous endormis sitôt assis ! C'est bien simple, quand on regarde sa montre après trois heures de cours, on s'aperçoit, avec horreur, qu'il n'y a eu que trente minutes d'écoulées ! Il y a des hommes qui parlent en dormant, mais vous êtes le seul que je connaisse qui parle pendant le sommeil des autres ! "

La salle s'était vidée en un éclair dès que Grawl eut ouvert la bouche, mais tous étaient restés derrière la porte et écoutaient avidement les bribes du duel homérique qui leur parvenaient.

Toujours aussi pondéré, le Vulcain reprit : " Je ne pouvais décemment pas vous laisser patauger plus longtemps dans l'ignorance qui vous sert de fange ! "

- " Et pourquoi ?... Plus on étudie, plus on sait. Plus on sait, plus on oublie. Plus on oublie, moins on sait. Moins on sait, moins on oublie. Moins on oublie, plus on sait. Alors... à quoi bon étudier ? "

Cette fois, le Docteur resta coi. Grawl triomphait. Égarer le raisonnement vulcain dans un méandre d'axiomes incongrus était un des petits plaisirs de la vie qu'il affectionnait particulièrement.

C'est à ce moment que le communicateur de Saâk bipa.

- " Ici Le Coursic. La navette 2127 a disparu. Formez une équipe de secours et partez immédiatement à sa recherche... ! "

* * * * *

ORDINATEUR DE BORD DE L'USS COUSTEAU 2127 CLASS SYDNEY
ENREGISTREMENT AUTOMATIQUE DEBUT 9701.08 - 14.56 HEURE
STELLAIRE - ENREGISTREMENT COMMANDÉ PAR INGÉNIEUR LELON
VICTOR AUTORISATION VOCALE 226301-A-270

LIEU RECONNU : PASSERELLE AVANT

- " J'ai bien envie d'accompagner les autres à l'extérieur pour savoir ce qui a osé s'attaquer à ma navette mais le Capitaine m'a ordonné de tout remettre en état pour le retour de l'expédition et je ne tiens pas à le décevoir pour ce premier voyage. Océana les accompagne, je vais donc devoir me débrouiller seul. Ordinateur ! Mise de tous les systèmes en auto-test, vérification de tous les relais primaires et activation des circuits de secours ! "

ORDRE BIEN REÇU ! ESTIMATION DU TEMPS NÉCESSAIRE : 22
MINUTES.

- " Bon pour l'instant je vais parer au plus pressé et vérifié que le champ de confinement de la chambre intermix est toujours actif. Si les moteurs sont foutus nous allons avoir un nouveau vaisseau spatial nommé Météorite 01. Ça commence bien, le panneau d'accès à la zone de maintenance est bloqué et je n'ai rien pour intervenir dessus. Épinette ! Peux-tu forer un trou dans cette porte avec ton phaser ? "

- " Bien sur, avec plaisir j'ai besoin de me défouler après ces émotions fortes ! "

ALERTE DE SÉCURITÉ TIR DE DISRUPTEUR DETECTÉ.

- " Fin d'alerte code de sécurité Épinette 1. Est-ce que je peux faire quelque chose pour toi Lelon ? "

- " Je te remercie, demande à monsieur F.a.F. s'il possède un remède contre les allergies, c'est curieux, je croyais n'être allergique qu'aux poils de guépard et autres... "

- " Heu,..., oui, je vais lui en parler, excuse-moi je crois que le Capitaine m'appelle à l'extérieur ! "

- " Bon, à moi de jouer, le temps de me transformer en Kinax cette créature qui possède six bras, 5 yeux et une multitude de capteurs auditifs, cela me sera certainement utile pour la suite ".

LIEU RECONNU : COURSIVE DE MAINTENANCE 2A

- " Il y a au milieu de cette pièce plusieurs tricordeurs que je ne pensais pas trouver ici, je ne sais pas pour quoi ils sont réglés et je n'ai pas le temps de m'y attarder mais il faudra que j'en parle au Capitaine. Tiens quelque chose a bougé derrière ces caisses... ATCHOUM ! Voilà mon allergie qui reprend de plus belle et un truc en a profité pour sortir de la pièce, j'espère qu'Épinette saura réagir au cas où. "

- " Je suis juste derrière la porte de la salle des machines, je perçois un curieux sifflement qui en provient. Ordinateur ! Mesure des radiations et du taux d'oxygène dans la salle des machines et ouverture des portes étanches. Pour plus de sécurité je place un générateur de champ devant la porte, je ne tiens pas à contaminer tout le vaisseau ".

NIVEAU DE RADIATION NORMAL DANS TOUTES LES FRÉQUENCES ATMOSPHÈRE CHARGÉE EN AZOTE - OUVERTURE DE LA PORTE DANS 5 SECONDES.

- " Bon, je ne vais pas non plus éternuer toutes les deux minutes, cela fait balancer mes six bras dans tous les sens. L'azote devrait me calmer, de toutes

façons les Kinax respirent tout et n'importe quoi. Le sifflement venait bien d'ici, c'est le générateur de soutien qui a été poussé à bloc. Il a du maintenir la cohésion du champ autour des cristaux de Dilithium durant la décélération. Cette navette n'est pas faite pour ce genre d'aventure. Je peux dériver la pression sur les constricteurs auxiliaires pour rétablir un niveau normal. Curieux, tous les indicateurs sont stables et pourtant la dose d'énergie en sortie reste très faible, juste de quoi alimenter les systèmes de survie, c'est pour ça que l'ordinateur met autant de temps à travailler ".

FIN DE L'AUTO-TEST SYSTÈMES PRIMAIRES CONTROLÉS.

- " Tiens quand on parle du loup ! Affichage des résultats sur écran, synthèse par section ".

COMMANDE AUTO-TEST RÉSULTATS OBSERVÉS.

<i>Intégrité structurelle</i>	<i>100 %</i>
<i>Réseau de distribution d'énergie</i>	<i>Déconnecté</i>
<i>Système auxiliaire</i>	<i>42 %</i>
<i>Système de navigation</i>	<i>Opérationnel</i>
<i>Ordinateur de bord</i>	<i>Opérationnel</i>
<i>Système de survie</i>	<i>Opérationnel</i>
<i>Bouclier de navigation</i>	<i>33 %</i>
<i>Senseurs de bord</i>	<i>Déconnectés</i>
<i>Système de communication</i>	<i>Déconnecté</i>
<i>Moteurs d'impulsion</i>	<i>Inertes</i>
<i>Moteurs de distorsion</i>	<i>Inertes</i>
<i>Champ magnétique</i>	<i>Inégal</i>
<i>Système d'armement</i>	<i>Hors service</i>
<i>Relais primaires</i>	<i>Détruits</i>
<i>Relais de secours</i>	<i>17 %</i>
<i>Tentative de dérivation</i>	<i>Échoué</i>
<i>Cristallisation du dilithium</i>	<i>Optimale</i>

- " Bon, j'ai du pain sur la planche, commençons par le commencement. Ordinateur ! Remise en conformité de l'intégrité magnétique. Cela devrait nous rendre les circuits des relais de secours. Mise sous contrôle de la pression des réservoirs d'anti-matière ".

- " Lelon au Capitaine ! "

- " Ici Merlin. Le Capitaine vient de disparaître dans les marais, nous ne sommes pas seuls ".

- " Bien reçu. Si vous avez des problèmes j'ai découvert de l'armement

dans la coursive de maintenance ".

- " *Ça tombe plutôt bien. Estimation du temps de réparation ?* "

- " Aucune idée, je ne sais pas encore de quoi le malade souffre mais j'ai une piste que je souhaite explorer ".

- " *À propos de malade, nous avons découvert l'origine de votre allergie, rien de grave mais ne vous inquiétez pas si vous trouvez des traces de griffures dans la navette. Soyez prêt à nous offrir un point de repli et faites de votre mieux pour le reste* ".

- " Pas de problème, j'ai été à bonne école, retrouvez le Capitaine, se serait dommage de le perdre dès la première mission ".

- " *Bien reçu, Merlin terminé* ".

- " Ordinateur, analyse du champ subsatial autour du vaisseau et comparaison avec celui à l'intérieur du vaisseau ".

AUCUN CHAMP TROUVÉ HORS DE LA STRUCTURE DU VAISSEAU.

- " Pas de panique, nous venons juste de découvrir un nouveau phénomène physique dans l'espace. Mise en place d'un champ d'interdiction autour des cristaux de Dilithium ".

BIEN RECU - SYSTEME DE DISTRIBUTION D'ÉNERGIE OPÉRATIONNEL.

- " C'est donc ça, quelqu'un ou quelque chose est en train de s'amuser avec nous. "

- " Victor à Merlin ! Victor à Merlin ! Victor à Merlin, répondez s'il vous plait. "

- " Ordinateur, réactivation des senseurs de bord et localisation du détachement ".

ACTION IMPOSSIBLE - LES SIGNAUX SONT REFLÉCHIS À LA SOURCE.

- " Bien sur, en dehors du champ d'interdiction l'effet de dispersion est toujours présent. Il faut que je trouve le moyen d'étendre le champ à tout le vaisseau ce qui me permettrait de faire les réparations sans problème mais pas question de s'enfuir en vitesse de distorsion en cas de danger. "

- " Ordinateur, réactivation de tous les systèmes de bord et chargement des accumulateurs des moteurs à impulsion, surveillance des abords du vaisseau par faisceau laser. "

- " Moi je vais greffer le champ d'interdiction sur les boucliers de navigation. Au boulot ! "

CHAPITRE III

Le moins qu'on puisse dire, c'est que l'U.S.S. Lusitania était loin d'être un foudre de guerre. C'était même devenu, sur ses vieux jours, une poubelle volante !

En fait, tous les bâtiments de la station spatiale étant déjà en mission, il avait fallu le ressortir de la cale sèche où les mécaniciens le désossaient en quête de rares pièces recyclables.

Assis devant sa console de pilotage, Grawl n'était pas rassuré. " J'espère que nous ne finirons pas comme notre illustre ancêtre homonyme ! "

- " Rassérénez-vous Nelson, il y a peu de chance que nous croisions un U-Boat dans les parages. " ironisa Saâk.

- " Je ne comprends pas qu'on ait pu nous laisser partir avec un si faible effectif. Il y a un membre d'équipage pour deux postes ! " Surenchérit le Félis.

- " Vous oubliez qu'un homme averti en vaut deux; ce qui rétablit vos calculs en notre faveur ! "

- " La moitié des systèmes de bord est totalement inopérante et... nous sommes complètement désarmés ! " gémit Grawl.

Le Lieutenant soupira. " Si nous devons rencontrer une opposition, il nous faudra triompher par ce qui vous fait le plus défaut... "

- " Des armes ? "

- " De la cervelle ! "

* * * * *

Et comment que Wyatt avait repéré quelque chose ! Une masse sombre hérissée de piquants impossibles à identifier dans l'épais brouillard qui semblait s'intensifier d'heure en heure, avec un bruit bizarre, sans référence à quoi que ce soit de connu... Pas mal pour un début. Je me tournai vers Wyatt, et lui dis avec ironie :

- " Et bien, on peut dire que pour un oiseau de mauvaise augure, tu es un oiseau de mauvaise augure ! "

Épinette bondit : " Wyatt n'est pas un oiseau, non mais dis donc ! "

- " C'est une façon de parler, Épinette ! C'est une métaphore ! "

- " Ouais, en réalité, tu te moques de Wyatt. Je ne l'admettrai pas ! Tout Merlin que tu sois, tu ne me fais pas peur, espèce de sale... "

Elle fut interrompue par Océana qui s'interposa entre eux deux.

- " Épinette, Merlin, croyez-vous que ce soit le moment ? Surtout toi Épinette ! Tu sais bien que Merlin aime plaisanter, et ce n'était pas bien méchant

! Reprends-toi, et calme-toi ! "

- " Je me calmerai si je veux ! Vous vous mettez tous contre moi ! Mais je ne vais pas me laisser faire ! Je vois bien votre jeu ! Vous êtes des salauds, tout sucre par-devant et à la première occasion... "

Rouge de colère, elle leva le poing sur Océana, pour le laisser retomber de toutes ses forces...

Arrêté par le bras puissant de Nelson, qui avait décidé de se mêler à son tour de la conversation. Épinette se tourna vers lui, et lui lança son poing libre en pleine figure. Nelson grogna, éternua du sang, et la ceintura avec mon aide. Comme elle se débattait de plus en plus violemment, F.a.F. lui injecta rapidement un calmant. Wyatt, inquiet, se précipita vers la navette, pour ne plus en sortir.

- " Qu'est-ce qui lui a pris ? " demanda-t-il. " Elle est folle ? Comment peut-on accepter un cadet aussi sauvage et inconscient à Starfleet Academy ? Si on doit faire équipe avec une furie pareille, je préfère aller passer des vacances sur Romulus ! "

Océana intervint : " Je ne comprends pas... Je la connais bien, il lui arrive d'être agressive, mais jamais sans raison valable. De plus, elle ne s'attaquerait jamais à des amis. Elle a un sens de l'amitié que beaucoup lui envieraient. Non, je te jure qu'elle n'est pas dans son état normal... "

- " C'est vrai ", insistai-je, " Je la connais moins que toi, mais je la prends pour quelqu'un d'équilibré et de responsable. Elle doit être malade ou quelque chose comme cela. F.a.F., peux-tu l'examiner plus en détail ? "

- " Bien sûr. Je vais le faire tout de suite ".

Laissant l'exo pathologiste à son travail, Nelson, Merlin, Océana, Lelon et Luke se réunirent pour un rapide conciliabule. Luke prit la parole :

- " Je crois que je vais être obligé de vous laisser la bride sur le cou. Ma jambe me fait trop mal pour que je vous sois d'un quelconque secours. En conséquence, je vais rester sur le Cousteau, pour servir de relais. Vous me ferez votre rapport toutes les heures. Partez en patrouille chacun de votre côté, et soyez prudents. Nous ne savons rien ce planétoïde ! "

- " Ide, Ide, Ide, Hourra ! " s'écria Océana, en éclatant de rire. " Ide, Ide, Ide, Hou... "

- " Océana, croyez-vous que ce soit le moment de plaisanter ? "

- " Thé à la menthe, Thé au riz, Thé au rême... "

- " Cessez immédiatement ! Ce n'est pas drôle ! Je vais vous faire mettre aux arrêts ! Vous ne vous rendez pas compte de la gravité de la situation ? Vous devez faire appel à tout votre sang froid, pour découvrir ce qui se passe sur cette foutue planète ! "

Mais Océana riait de plus belle. Des larmes jaillissaient de ses yeux, des hoquets secouaient son corps de plus belle. F.a.F., qui venait de rejoindre le groupe, demanda à Luke s'il devait aussi donner une dose de calmant à Océana.

Luke hésita et retenta de la rappeler à l'ordre. Aussitôt, le rire devint encore plus hystérique, et F.a.F. prit sur lui d'administrer la dose. Il l'examina ensuite et donna ses conclusions :

- " Rien, je ne décèle rien. Pas la moindre bactérie, le plus petit virus. Toutes les constantes sont normales. Et d'après le matériel réduit dont je dispose, leur chimie interne est optimale. Je n'ai aucune explication. Je suis désolé... Je sais bien que je suis un moins que rien, mais j'ai toujours été comme cela... Je suis un incapable. Je voudrais mourir... Je suis nul ! "

Et il s'écroula sur lui-même, sanglotant à chaudes larmes, secoué de tremblements.

Nelson s'écria :

- " Et de trois ! Ce n'est pas possible, tout le monde se met à délirer ! A quand notre tour ? On est dans la panade, et j'aime pas ça ! Il faut faire quelque chose, vous entendez, je vous ordonne de faire quelque chose ! Bande d'incapables, vous êtes tous des abrutis ! Vous allez m'obéir, je vais vous montrer ce qu'il faut faire ! Vous me devez obéissance jusqu'à la mort ! "

Au fur et à mesure de son discours, Nelson faisait des moulinets de plus en plus violents avec ses bras, menaçant à chaque passage d'éborgner ses voisins. Luke s'était assis, et se recroquevillait de plus en plus. Bientôt, il ne bougea plus, en position foetale, suçant son pouce comme un enfant, et gémissant doucement. Victor poussa un cri et se précipita vers Océana, lui passant tout à coup les bras autour du cou, en un élan de tendresse plutôt inattendu. Océana se dégagea mollement en riant de cet assaut amoureux qui devenait de plus en plus ardent. Son calmant l'empêchait de bien se défendre...

Il était temps de réagir ! J'allai ramasser l'hypospray rempli de calmant que F.a.F. avait laissé tomber. Je lui en administrai une dose, puis une à Nelson, une à Victor, à Luke, et terminai par moi-même.

Une dizaine de minutes plus tard, tous étaient réveillés et calmes. Épinette s'était excusée, Océana avait rougi... de même que Victor. Les autres avaient préféré ne rien dire. On décida que les patrouilles se feraient par deux. Ce qui faisait trois équipes. Je partis avec Océana. Nous avons rendez-vous quatre heures plus tard au Cousteau.

* * * * *

Une heure avait passé, et Océana recommençait à rire pour un oui, pour un non. Elle me pinçait la cuisse, courait comme une folle. Pour ma part, je ne ressentais rien de spécial. Le bruit qui nous avait intrigué restait omniprésent au fond de mon oreille, à croire qu'il s'était installé comme chez lui. Mais à quoi faisait-il penser ? Un hurlement, un grincement ? Le gémissement d'âmes en peines ? Le cri sauvage d'une bête mythique que nous aurions mieux fait de ne jamais déranger ? La préparation d'un cataclysme atroce ? Un terrible

avertissement ? Un...

Je m'arrêtais, suspendant mon souffle... Au loin, je percevais le rire d'Océana qui me parut totalement fou. Elle avait perdu la raison. On allait tous devenir totalement malade. Si l'on n'était pas tué avant ! Si ce fichu planétoïde n'avait pas notre peau ! C'était horrible. Comment se battre contre l'inconnu ?

On allait tous mourir dans d'horribles souffrances, l'esprit grignoté par d'atroces cauchemars ! C'était la fin !

Je me mis à hurler de terreur, face à ce que je pressentais une abominable souffrance. Océana, surprise, vint me rejoindre, alors que j'étais à genoux, les mains sur mes yeux, en proie à des gémissements maladifs. Cette vision la fit rire de plus belle. Non pas par moquerie, mais par une franche et grosse rigolade sans arrière pensée. Entre deux soubresauts d'hilarité, elle me dit que cette terreur était idiote, presque autant que moi, qui était d'un drôle, mais d'un drôle !

Sa tranquille assurance me calma si bien que ma terreur s'évanouit d'un seul coup. Je repris en même temps mes esprits. Pourquoi avais-je eu si peur ?

Aucune raison présente à mon esprit ne pouvait expliquer tant soit peu cette peur incoercible qui m'avait paralysé quelques minutes plus tôt. Cette peur avait donc une cause extérieure. Une cause totalement indépendante de moi. Peut-être artificielle, comme la raison de l'hilarité d'Océana. Son caractère gai n'expliquait pas ces débordements. Décidément, il devait y avoir quelque chose quelque part sur ce caillou qui provoquait des émotions artificielles incontrôlables. Je me demandais pourtant pourquoi certains avaient été touchés avant d'autres. Et pourquoi j'avais été le dernier à être touché. Peut-être mon côté empathique, et mon habitude de contrôler ces sentiments étrangers qui pénétraient dans mon esprit m'avaient-ils donné une relative immunité face à ces attaques...

Sentant la terreur revenir, je me concentrai afin de résister le plus efficacement possible à cette folie, puis je ramenai Océana au Cousteau. Peu après les autres nous rejoignirent. Leurs crises les avaient repris, moins fort cependant grâce au calmant. En dehors de Luke, que sa blessure avait rendu plus fragile, les autres étaient capables de raisonner avec un semblant de logique. Plus calme, je leur proposai la méthode suivante :

- " Écoutez, vous devez savoir que les émotions que vous ressentez actuellement ne vous sont pas naturelles. Elles sont certainement le fait d'une emprise étrangère sur nos esprits, provoquant ces excès dont nous souffrons tous. Nous devons les combattre, en essayant d'utiliser ces tendances pour les combiner. Ainsi, la rage d'Épinette sera peut-être atténuée par les sentiments affectueux de Victor, et l'autoritarisme de Grawl calmé par le désespoir de F.a.F. chacun faisant chacun des efforts pour résister. Océana contrebalancera mes terreurs " .

Océana éclata de rire puis me tira la barbe, en me tira la langue. Grawl regarda d'un oeil torve le pauvre F.a.F. qui se recroquevilla un peu plus. Épinette repoussa fermement Victor, mais pas trop violemment. Il me restait à espérer que mon idée n'était pas trop folle.

- " On va essayer de tenir comme ça. Puisque je semble être celui qui résiste le mieux, je vais repartir avec Océana pour essayer de trouver quelque chose qui nous permette d'en savoir un peu plus sur ce tas de boue... "

- " On ferait mieux de repartir tant qu'il en est encore temps ! " râla Épinette. " Il n'y a rien d'autre que de la merde, dans le coin ! "

- " Non, Épinette, nous devons encore rester ici. D'abord, parce que je veux savoir ce qui se passe. En effet, qui nous dit qu'une fois reparties, ces "émotions pirates" ne nous colleront pas à la peau ? Nous devons en savoir plus pour pouvoir lutter contre elles. D'autre part, nous devons vérifier que ces "parasites" ne vont pas aller contaminer d'autres mondes. Et enfin, ce pauvre Capitaine "Luky-la-chance" mérite mieux qu'un échec supplémentaire ".

Sans laisser aux autres le temps de donner leur avis, j'entraînai Océana vers la masse en forme de porc-épic. Elle me suivit en riant, se laissant quasi traîner.

* * * * *

Au bout de trois heures, nous n'avions toujours pas atteint l'objet qui ne cessait de grandir, sans toutefois se laisser approcher. Pour être franc, il s'agissait plutôt maintenant d'une sorte de bâtiment hérissé de canons ou de senseurs, enfin d'excroissances tubulaires. Nous commençons à fatiguer, à marcher dans cette boue glauque, sans point de repère, dans une moiteur étouffante. Océana, sur qui la fatigue avait eu un effet calmant, ne riait presque plus, et commençait même à se plaindre.

- " Écoute, Merlin, je t'aime bien, mais tu ne crois pas que ce truc est trop loin ? On ne l'atteindra jamais ! En tous cas, je voudrais bien qu'on se repose un coup ! "

Cette requête me sembla parfaitement justifiée, et nous nous arrê tâmes quelques instants. Lorsque je décidai de repartir, notre but avait rétréci ! L'objet se déplaçait donc ! Voilà pourquoi nous avons tant de mal à l'atteindre ! Nous avançons plus vite que lui, mais il rallongeait notre marche ! Et notre halte n'avait pas arrangé les choses... Je commençai à me demander si je n'avais pas eu tort de partir ainsi, à l'aveuglette.

J'allais décider de faire demi-tour lorsque Océana me prit par le bras.

- " Hé, Merlin ! Le truc a du faire demi-tour ! Il grossit de plus en vite... Il vient vers nous ! "

C'était vrai ! De chasseurs, nous devenions chassés... Restait à savoir si l'engin venait effectivement vers nous ou si sa route passait simplement par

l'endroit où nous étions. En d'autres termes, nous avait-il repéré ou arrivait-il par hasard...

J'ordonnai à Océana de filer latéralement, me laissant seul sur le trajet du monstre, l'attendant de pied ferme. J'avais pris le parti de croire que sa route le menait par-là, et que nous n'y étions pour rien. A bout de dix minutes le fameux bruit éclata, annonçant l'engin, et cinq de plus me permirent de le voir arriver sur moi. C'était une sorte de gigantesque tank de cinquante mètres de haut, formant un triangle isocèle, hérissé de tubes, d'antennes, de canons. Au dernier moment, je courai sur le côté, et il me dépassa sans plus de cérémonie. Je sautai sur un de ses canons, et me mis à escalader l'édifice mouvant.

Arrivé à environ deux tiers de la paroi, je vis une ouverture assez large pour me laisser passer. Je m'introduisis dans un goulot sombre comme la mort, et me laissai glisser sur une pente que j'estimai à environ vingt mètres de long.

J'atterris dans une salle manifestement conçue pour des êtres vivants, peut-être humanoïdes, mais cela restait à voir. Autour de moi, clignotaient des voyants lumineux, brillaient des plaques verdâtres. Par instants, des jets de gaz étaient exhalés par des bouches fantomatiques, qui semblaient murmurer des obscénités incompréhensibles. Un rapide examen me permit de découvrir des inscriptions gravées sur des plaques huileuses. Bien entendu, cette langue ne me disait rien, et probablement les signes devaient indiquer des manoeuvres à effectuer ou des précautions à prendre. À moins que ce ne soit le nom du constructeur. Mais entrer ces signes dans mon tricordeur me permettrait par la suite, avec l'aide de l'ordinateur du Cousteau, de découvrir l'origine de cette machine, et le peuple qui l'avait construit, pour peu que celui-ci soit connu.

Je scannai tout ce que je pus, et ressortis par le même chemin.

Je récupérai Océana et nous revînmes au Cousteau. Mes camarades se portaient plutôt pas trop mal. Par contre, Luke avait complètement perdu connaissance. La douleur et la tension mentale avaient été trop fortes pour lui.

Voyant que mon système n'avait pas trop mal marché, je décidai de les laisser dans l'ignorance de mes nouvelles découvertes, ne sachant pas ce que ces nouveaux événements pourraient déclencher chez mes compagnons. Je pénétrai dans le Cousteau, et connectai mon tricordeur à l'ordinateur central. Il ne reconnut pas exactement la langue utilisée, mais proposa une liste de peuples dont l'écriture ressemblait beaucoup à celle que j'avais trouvée. Tous se trouvaient originaires de Traos VIII, et je pouvais penser sans trop extrapoler que la machine dans laquelle j'avais pénétré devait venir de ce coin-là. Et Traos VIII n'était qu'à peu de distance de l'astéroïde sur lequel nous nous étions posés. J'appelai les autres, et demandai à Victor son avis sur l'état de la navette.

Il me déclara qu'il avait déjà fait le tour de la question et réparé ce qui pouvait l'être, le reste n'étant pas gravement touché. Nous avons une assez

bonne autonomie de vol, et la possibilité d'atteindre la planète en question et de rentrer sans risques. Nous décollâmes.

Nelson, au pilotage, réussit à serrer de près le caillou spatial, tandis que je scannai la surface avec application. Aucune trace de vie. Je fis larguer trois bombes à photons sur la surface. Cela réglait une première partie du problème.

À peine l'astre s'était-il désintégré que chacun sentit ses émotions parasites le quitter, prouvant ainsi l'origine du trouble. Nous mîmes le cap sur Traos VIII en distorsion 4.

* * * * *

Le voyage se passa sans incident. Luke n'avait pas repris connaissance, mais F.a.F. nous assura que son état n'était pas inquiétant. Pendant ce temps, nous discutâmes de la situation, après que j'eusse mis mes camarades au courant de mes découvertes.

- " Je vous demande de bien vouloir m'excuser d'avoir pris d'office le commandement, mais comme le Capitaine Luke est inconscient et que nous sommes tous de même grade... Et comme je semblais résister mieux que les autres... "

Épinette éclata de rire :

- " Mais ne t'excuse pas, mon grand ! Tu nous as sortis de la merde, on ne va quand même pas t'en vouloir ! Et puis chacun son tour... "

- " Oh, mais rassure-toi, maintenant que tout le monde est dans son état normal, je propose que nous élisions un chef à l'amiable "

Nelson me donna une bourrade qui me fit tousser :

- " Garde-le, ce commandement ! Tu t'en es bien sorti, continue donc !
Qu'en pensez-vous les autres ? "

Tous acquiescèrent en souriant. Je sentis comme un petit pincement au coeur. Merci les amis !

Après quelques interrogations informatiques, je découvris peu de choses sur les Traosiens. Ils ne faisaient pas partie de la Fédération, et n'étaient ni amicaux, ni hostiles. Plusieurs peuples se partageaient la planète, sans pour autant avoir aucun contact les uns avec les autres. Aucun ne devait être originaire de Traos VIII, car ils étaient trop différents. Ils connaissaient tous le voyage spatial interstellaire, mais ne semblaient pas désireux d'établir des contacts, tant culturels que commerciaux. Il était fait mention de quatre peuples qui n'avaient rien à voir entre eux, ainsi que d'un cinquième, inconnu à ce jour.

Nous arrivâmes bientôt en vue de la planète. Une boule grise avec quelques taches de couleurs ternes çà et là, mais sans réelle présence, comme si elles n'attendaient que de pouvoir filer loin de cet astre triste. Traos VII, plus proche de Traos, l'étoile de ce système, semblait faire la nique à sa soeur, de par sa verdure fraîche et vive. Mais elle ne nous intéressait pas pour cette fois.

De plus, elle était inhabitable.

Traos VIII n'était pas de Classe M, et donc irrespirable pour des humains. Mais la pesanteur était acceptable, de même que la température. Cette fois, nous allions devoir prendre des appareils respiratoires. Heureusement, ceux-ci avaient beaucoup évolué, et le seul encombrement se réduisait à un générateur d'atmosphère miniaturisé qui permettait une autonomie quasi infinie, produisant un mélange d'oxygène, azote, etc. dans les mesures idéales pour un humain, avec possibilité de forcer sur l'oxygène en cas d'effort intense ou de diminuer en période de repos. Mais la partie faciale était toujours aussi désagréable.

Ne sachant pas quel accueil nous allions trouver, nous avons préféré nous poser assez loin d'une ville. Non que nous eussions pensé passer inaperçus, car les Traosiens étaient assez évolués pour nous repérer, mais cette précaution nous semblait de nature à calmer les esprits, si calmer était nécessaire. Nous laissâmes F.a.F. veiller sur Luke, ainsi que Victor pour garder le Cousteau. Puis nous nous mîmes en route.

Au bout de quelques minutes, nous commençâmes à croiser des autochtones. D'allure humanoïde, ils avaient des membres supérieurs étonnamment courts, pour un cou assez long. En dehors de cela, ils ressemblaient à des terriens de base. Leur attitude était plutôt surprenante pour des êtres non habitués à des contacts spatiaux. Ils ne semblaient pas nous remarquer le moins du monde. Je tentai d'engager la conversation, mais le traducteur universel donna de piètres résultats, et je préférai arrêter là l'expérience. Leur langue ne faisait probablement pas partie de celles que la machine était capable de reconnaître. Elle avait du faire la synthèse de celles qui approchaient. Nous reprîmes notre chemin jusqu'à la ville la plus proche. Le paysage de cette région de la planète ne comportait aucune maison individuelle, aucune banlieue ni aucun village. D'abord rien, et puis la ville tout soudain, sans transition.

J'entrai dans le premier bâtiment que je pris pour quelque chose de public, cherchant... Cherchant je ne savais quoi. Il m'était plutôt difficile de me pointer devant le premier type venu et lui demander de but en blanc s'il connaissait la machine qui se trouvait sur un astéroïde et que nous venions de détruire... Dans le meilleur des cas, il m'aurait pris pour un fou ! Je me dirigeai vers ce qui me sembla être un terminal informatique. Si celui-ci fonctionnait à partir d'une base de langage binaire, j'avais peut-être une chance d'y connecter mon tricordeur et de pomper des données. Je réglai les filtres sur maximum afin d'éviter toute mauvaise surprise et récupérai plus de mille gigaoctets que je stockai afin de les étudier plus tard au moyen de l'ordinateur de la navette, plus à même de compiler ces données. Chacun scanna ce qu'il put, enseignes lumineuses, indications, panneaux; autant de choses qui, mises bout à bout, nous permettraient donner au Traducteur Universel les données nécessaires afin pouvoir communiquer.

Au bout d'une heure, nous repartîmes vers la navette. Toujours aucune réaction des Traosiens. Ni rejet, ni intérêt, ni peur... Soudain, Grawl trébucha sur un objet qu'il n'avait pas vu, et se rattrapa à la première chose qu'il put agripper. Un Traosien. Voir Nelson, plutôt imposant, fondre sur lui aurait glacé de terreur plus d'un terrien ou du moins provoqué une réaction quelconque !

Mais là, un geste calme pour se protéger fut la seule manifestation notable.

L'être, qui ne semblait pas souffrir de quoi que ce soit s'éloigna sans la moindre réaction. Nelson, qui allait s'excuser, en resta ébahi.

* * * * *

À la navette, nous déversâmes toutes les données récupérées dans l'ordinateur, qui fit une synthèse du tout. Au bout de dix minutes, nous avons un premier résultat.

Les Traosiens semblaient séparés en cinq castes, semblables physiquement mais de culture et de langues différentes. Ceux que nous avons rencontrés étaient des administratifs. Fonctionnaires efficaces et spécialisés, ils faisaient tourner tout ce qui était important sur la planète. Il y avait aussi les techniciens, scientifiques, médecins. Puis les militaires et dirigeants, dont le modus operandi semblait très difficile à comprendre pour des esprits de la Fédération. Venait enfin une caste dont nous ne pûmes définir la fonction. La cinquième nous intéressa plus. Il s'agissait de gens décrits comme des jouisseurs, des sortes de drogués considérés par les autres sans envie, ni dégoût. En fait les émotions semblaient être totalement absentes de toute la planète. À la différence des Vulcains qui ressentent des émotions, mais les maîtrisent totalement, les Traosiens se ressentaient rien; ni bien, ni mal.

La cinquième caste semblait pourtant avoir découvert l'intérêt des sentiments, et trouvé un moyen de créer les pulsions de façon artificielle, en combinant des ondes psychiques et des fréquences électriques propres à stimuler le cerveau. Mais eux et eux seuls profitaient de ces drogues. Les autres ne s'y intéressaient pas.

Forts de ce que nous avons appris, nous décidâmes de partir à la rencontre de ces apprentis sorciers.

* * * * *

Grâce aux renseignements que nous avons récupérés, nous parvînmes à trouver ces adeptes des émotions solitaires. Le contact fut tout d'abord difficile, mais lorsque qu'ils apprirent que nous venions de la Fédération, leur coopération devint nettement plus positive, comme s'ils savaient que nous ne lâcherions pas facilement prise et que le meilleur moyen de se débarrasser de

nous était de nous satisfaire. Ils nous apprirent que c'était à la suite du premier contact avec la Fédération qu'ils avaient découvert ce que pouvaient être les émotions. Ils avaient décidé d'étudier ces choses bizarres, et avaient réussi au cours des contacts inter diplomatiques à en apprendre assez pour créer des sentiments artificiels qui étaient vite devenus une drogue auxquels ils étaient accros. Ceux qui n'avaient pas fréquenté les émissaires de la Fédération n'avaient jamais éprouvé aucun besoin de toucher à cela. Mais eux, ils en voulaient toujours plus.

Ces substances artificielles étaient stockées dans de petits conteneurs que l'on se greffait sur la peau, le long du cou, et qui diffusait en permanence des émotions, sans le moindre lien avec les événements vécus par l'utilisateur. Puis, lorsque la capsule était vide, ces sentiments, usés et non plus contrôlables, étaient réinjectés dans le réceptacle, qui était alors remplacé par un autre, neuf. L'ancien était alors envoyé à travers l'espace sur des astéroïdes où l'on avait installé une machine qui se chargeait de recevoir ces détritiques émotionnels, et de les répartir sur toute la surface. Comme ces astéroïdes traversaient le système de Traos pour aller se perdre dans d'autres secteurs, ils ne risquaient pas de "pollution psychique" intempestive.

Je commençais à comprendre. Ce planétoïde que nous avions détruit était en fait une décharge émotionnelle, où les pulsions les plus fortes naviguaient en plein chaos. Nous en avons supprimé un, mais d'autres existaient et constituaient un danger pour toutes les formes de vie capable d'un psychisme évolué. Je dus m'expliquer avec les Traosiens :

- " Je suis désolé de ce que je vais vous dire, mais vous ne pouvez continuer ainsi. Vos dépôts sont des dangers pour la Fédération. Vous devez trouver un moyen pour recycler vos capsules de façon interne, sans polluer l'espace. Vous n'avez jamais voulu faire partie de la Fédération, mais celle-ci pourrait vous aider à régler ce problème... "

- " Merci, mais nous voulons régler cela nous-mêmes. Nos affaires ne regardent personne, et nous cherchons la tranquillité, sans un défilé de races étrangères pour commercer ou faire des échanges culturels. Cela ne nous intéresse pas "

- " Comme vous voulez, mais attention ! Si nous trouvons de nouvelles décharges créées à partir de maintenant, nous comprendrons que vous n'avez pas tenu parole, et nous devons revenir ! "

- " Non, non ! Nous trouverons un moyen ! Ne revenez pas ! "

* * * * *

Dans la navette, Luke commençait à aller mieux, tandis que nous retournions vers la station orbitale de Daran IV. Nous lui avons raconté nos péripéties. Aucun d'entre nous n'avait compris pourquoi les Traosiens voulaient

tant rester seuls, loin de la Fédération. Mais cela n'était pas le plus important...

Après tous les mystères subsistant dans tout l'univers n'étaient-ils pas millions ? Un de plus ou de moins...

Suivant les trajectoires que nous avaient communiquées les Traosiens, nous avons repéré les différents dépôts, et transmis à Starfleet les coordonnées pour les détruire tous. Une pollution de moins dans la galaxie.

Luke nous remercia de ce que nous avons fait. Mais il était démoralisé :

- " Luky-la-chance ! Ah, j'ai bien mérité mon nom ! Encore un échec ! Car c'est vous qui avez réussi ! Moi, je me suis blessé dès le début, et suis devenu un poids mort ! Si vous saviez ce que c'est d'être toujours talonné par la malchance ! De là à me croire un raté... "

- " Non, Capitaine ", dit doucement Océana, " Vous n'êtes pas un raté, puisque vous nous avez dégoté cette aventure ! Au moins, on ne s'est pas ennuyé. Merci... "

CHAPITRE IV

La trajectoire d'interception programmée, Grawl avait quitté sa console pour celle donnant accès aux fichiers de l'ordinateur central. Il visionnait un à un les visages de ses amis disparus comme s'il les voyait pour la première fois.

À les côtoyer quotidiennement au sein de l'U.S.S. Potemkine, il n'avait jamais prêté attention aux petits particularismes de leurs traits; et maintenant qu'ils n'étaient plus là, peut-être définitivement, il lui semblait les découvrir.

- " Croyez-vous qu'ils soient toujours en vie ? " interrogea-t-il à la cantonade. Nul, sur la passerelle, n'osa répondre et un silence de mort s'installa pesamment.

Le dossier de Merlin apparut sur l'écran et les souvenirs défilèrent dans sa mémoire. Leur rencontre lors de son baptême d'appontage catastrophique. La rixe au Mess, où Merlin fut le seul à prendre parti pour le nouveau venu Félic. Les longues soirées à parler de leur amnésie respective et à s'inventer réciproquement un passé tumultueux et pittoresque. La mine défaite qu'il affichait chaque fois que Grawl feignait l'incompréhension totale de son dernier sketch humoristique. Leurs engueulades, aussi, au sujet de ses fichues facultés mentales que Grawl ne pouvait pas souffrir...

- " Grawl... ? C'est toi... ? "

Il se leva de son siège d'un bond. Jamais il n'avait été aussi content de ressentir ce contact psychique qu'il abhorrait tant.

- " Eh bien... Que vous arrive-t-il ? " S'inquiéta Saâk " On dirait que vous venez de voir un fantôme "

- " Pas un fantôme, Docteur. Ils sont vivants ! "

* * * * *

Épinette se concentra pour traduire les impressions de Wyatt.

- " Il sent quelque chose, mais il ne sait pas ce que c'est, rien qu'il ne connaisse. Restez groupés autour de la navette, je vais voir ".

- " Restez où vous êtes ! "

Elle s'arrêta net aux ordres.

- " Avec tout le respect que je vous dois Monsieur, je vous rappelle que je suis censée m'occuper de la sécurité ".

- " Je suis encore le Capitaine si je ne m'abuse, alors en attendant vous voudrez bien obéir à mes ordres ".

Merlin sentait que la tension commençait à monter et connaissait suffisamment Épinette pour savoir que la patience et la diplomatie n'étaient pas son fort. Il intervint fort à propos pour dédramatiser le moment sans froisser personne.

- " Je me permets de vous rappeler Monsieur que bien que nous n'ayons que le grade d'Enseigne, nous avons reçu un entraînement complet et poussé. N'oubliez pas ce paramètre dans vos décisions ".

Épinette tourna le dos en bougonnant. " Tu parles d'un Capitaine, il a besoin d'une visite chez l'ophtalmo'. Ne pas avoir vu Wyatt dans la navette, il prend pourtant assez de place ! "

Le Capitaine prit visiblement en compte les remarques de Merlin et distribua en ordres brefs et précis les tâches incombant à chacun pour établir un camp provisoire.

Il ne fallait rien de plus qu'une occupation précise pour rétablir un semblant de confiance et une harmonie dans le groupe plutôt déconcerté par les événements. F.a.F. s'occupa de la jambe du Capitaine et des contusions des autres membres de l'équipe.

Ce qui pouvait être assimilé au crépuscule tomba rapidement et l'ordre fut donné du repli sur la navette pour prendre du repos en attendre l'aurore.

Océana émergea péniblement, mais rapidement alla réveiller les autres. La consternation fut générale, la porte de la navette était ouverte et le Capitaine Luke manquait à l'appel.

Tout le monde sursauta quand Épinette se mit à houspiller son compagnon. " Qu'est-ce que tu veux que ça me fasse que tu ne l'aimes pas ce type, c'est le Capitaine et tu devais me prévenir quand il est parti, bougre d'âne !

- " Bon je résume, le Capitaine a quitté la navette il y a environ une heure et ce crétin à quatre pattes, qui est censé me seconder, n'a pas jugé bon de me réveiller ".

D'un commun accord, il fut décidé de former deux équipes. Océana et Victor resteraient à la navette pour tenter une réparation de fortune, les autres

iraient en exploration surtout pour tenter de retrouver le Capitaine.

Le groupe s'éloigna rapidement dans le brouillard. La progression étant rendue difficile par le sol spongieux. Épinette avait persuadé les autres de laisser passer devant Wyatt qui tentait de sentir une trace du passage du Capitaine.

Ils commencèrent à avoir une idée des moeurs de la faune locale. Ils trouvèrent des fragments d'une sorte de cocon dans lesquels gisaient des ossements.

Un faible sifflement se manifesta sur les communicateurs. Les spécialistes du bricolage tentaient de renouer le lien entre les deux groupes. À travers les crachotements, ils purent comprendre que Océana et Lelon leurs demandaient de revenir à la navette.

À leur arrivée, ils découvrirent un spectacle étonnant. Un groupe d'arachnides se tenait devant la navette. Leurs camarades ne semblaient nullement effrayés par ces bestioles d'une taille respectable qui provoquèrent l'ire de Wyatt.

Océana commença à leur expliquer que leurs visiteurs tentaient de communiquer avec eux et qu'ils semblaient amicaux. F.a.F. échangea un rapide regard avec Épinette et à la stupeur générale, ils ouvrirent le feu sur leurs visiteurs qu'ils pulvérisèrent.

Leur don de télépathe leur avait permis de visualiser les intentions bien primitives de ces arachnides. Leur but était de pondre leurs oeufs dans ces hôtes bien accueillants et de les enfermer dans un cocon pour conserver ainsi la nourriture de leur progéniture.

Il fut décidé d'un commun accord de recommencer les recherches pour trouver le Capitaine avant qu'il ne se transforme en garde-manger pour nourrissons locaux. Océana et Victor avaient bricolé la balise de détresse qu'ils enclenchèrent.

Au bout de quelques heures, épuisés, ils découvrirent enfin un cocon d'une taille bien supérieure aux autres. Ils s'empressèrent de le découper pour mettre à jour leur Capitaine. Ce dernier semblait anesthésié. Le retour à la navette fut laborieux.

Cependant une bonne nouvelle les y attendait. Leur message de détresse avait été capté et un équipage se détournait pour leur porter secours. Et ce à leur grand soulagement.

Cet équipage serait en fin de compte chargé d'étudier ce caillou puisque le crash de la navette avait rendu inopérant tout le beau matériel dont elle était pourvue. Le groupe fut secrètement déçu, ils se faisaient une autre idée de leur première mission. Ils n'en étaient que plus impatients pour la suite de leur carrière.

CHAPITRE V

- " Midshipman, je vous saurais gré de quitter l'expression béate complètement idiote que vous nous offrez depuis maintenant dix bonnes minutes " intima Saâk avec une moue réprobatrice.

- " C'est que... je consultais le dossier d'Épinette et... "

- " Inutile de vous fatiguer à m'expliquer le cheminement des soubresauts qui agitent vos circonvolutions cérébrales, Grawl. S'il existe au monde une chose capable d'abêtir à ce point un homme, je préfère en ignorer l'existence ! "

Le Docteur espérait avoir suffisamment aiguillonné Grawl pour égayer d'une houleuse conversation la fin de leur interminable voyage. À son grand étonnement, celui-ci ne prêta même pas attention à ses provocations, trop absorbé qu'il était par son écran et ses souvenirs.

Épinette était la boute-en-train du groupe. Une vraie potache ! À cause d'une vague ressemblance avec les chats, elle l'avait surnommé "Gros Minet" et croyait, à tort, qu'il détestait l'eau; ce qui faisait de lui la victime privilégiée de toutes ses farces "aquatiques". Combien de fois avait-il pu finir trempé, un seau sur la tête en guise de couvre-chef ! À chaque nouvelle avanie, il voulait lui expliquer l'inutilité de son geste, mais sa volonté fondait comme neige au soleil dès qu'il entendait son rire cristallin si communicatif. Pris au jeu, il en rajoutait même, en tempêtant et en jurant comme un charretier tandis qu'elle s'esclaffait.

Un nuage passa dans son regard... Aura-t-il jamais l'occasion d'entendre à nouveau ce rire ?

* * * * *

- " Il y a effectivement une forme de vie sur cette planète en dehors de nous et de Wyatt " annonça le Docteur F.a.F.

- " De quelle nature toubib ? " demanda Le Capitaine Luke, visiblement peu rassuré.

- " Difficile à déterminer. Les données de mon tricornneur varient trop souvent. Je pense que cela est dû à la densité de la masse marécageuse se trouvant tout autour de nous. Je vais tâcher d'affiner mes analyses "

Soudain, la boue se mit à bouillonner tout autour du Capitaine puis une immense dépression attira Luke vers le bas, littéralement happé par la boue !...

Un très lourd silence suivi ce phénomène...

Tous les membres de l'équipage se regardèrent d'un air hagard sauf le médecin qui chercha à déchiffrer les nouvelles informations de son tricornneur.

- " Mais où est le Capitaine ? Que s'est-il passé ? Et qu'allons-nous faire maintenant ? "

Les trois questions d'Océana restèrent sans réponses lorsqu'elle proposa elle-même une solution :

- " Retournons à bord avant de nous faire noyer par cette planète ! "

- " Pas question de rentrer sans le Capitaine ! " hurla Merlin.

- " Le retrouver ? Mais il doit être mort " s'exclama Océana. " Comment pourrait-il en être autrement !! Je vous répète qu'il faut rentrer à la base et informer le Haut Commandement de la situation ".

- " Qu'en pensez-vous Docteur ? " interrogea Épinette. " En tant que Vulcain vous devez être à même de nous apporter une réponse logique non ? "

- " Votre ironie ne m'atteint pas Madame " rétorqua-t-il.

Puis d'une voix froide et calme, il ajouta " Si le Capitaine était mort, la logique voudrait effectivement de suivre la procédure explicitée par Madame Océana ".

- " Était mort ? Vous croyez que le Capitaine est encore en vie ? (Silence) Mais regardez que diable ! " S'énerma Victor.

- " Je ne crois rien. Seuls les faits parlent. En ma qualité de médecin, je possède une banque de données biologiques propres à chaque membre d'équipage. Toutes formes de vie détectées par mon tricordeur sont automatiquement analysées et comparées à celles déjà enregistrées. Celle du Capitaine Luke a été confirmée par les analyses de son rythme cardiaque, de sa fréquence respiratoire, des schémas électriques émises par les ondes de son cerveau, de... "

Victor lui coupa net la parole :

- " D'accord, d'accord !! Le Capitaine est vivant et c'est tant mieux. Maintenant, il s'agit de le retrouver ".

- " Pour répondre totalement à votre question Madame Épinette, la logique impose de désigner un nouveau Capitaine qui doit prendre la responsabilité de la mission ".

Le Docteur F.a.F. venait de soulever un point crucial. Qui allait endosser pareille responsabilité ?

- " Le règlement est formel. En cas de vacance de la Capitainerie, celle-ci revient immédiatement au copilote de la mission en cours " précisa le Vulcain.

Victor baissa les yeux un instant puis releva la tête et s'adressa aux autres membres :

- " J'ai conscience des responsabilités qui m'incombent et je les assume. Je compte sur vous pour m'aider dans cette tâche ".

Pour une première dans le rôle de Capitaine, Victor semblait bien parti.

Mais que lui réservait la suite des événements... ?

Wyatt commença à s'agiter bizarrement. Il tournait en rond comme un fou.

- " Qui y a-t-il ? " demanda Épinette. " Tu as senti quelque chose ? Tu... "

Le Docteur F.a.F. l'interrompit brutalement.

- " Capitaine, je... Capitaine ? "

Victor venait de réaliser que F.a.F. s'adressait à lui.

- " Pardon Docteur, je n'ai pas l'habitude. Que voulez-vous ? "

- " Moi je veux qu'il me présente des excuses pour m'avoir interrompue et écartée comme une malpropre " s'exclama Épinette très excédée.

- " Les excuses ne sont requises que pour répondre à un préjudice et non pour services rendus à la collectivité " dit F.a.F. d'une voix sombre et ferme.

Épinette, vexée à mort, lui tourna le dos et s'affaira à retrouver Wyatt qui était rentré à bord du Cousteau 2127. F.a.F. s'adressa au Capitaine :

- " Il vous faut prendre une décision pour débiter les recherches. Voici les données : une planète dont l'atmosphère est comparable à celle de la Terre, formée de marécages ou apparentés et abritant une forme ou des formes de vie qui ont "enlevé" le Capitaine Luke "

- " Permettez que je précise votre analyse Doc " dit Merlin. " Je viens d'interroger l'ordinateur du Cousteau 2127. Une zone non marécageuse composée en majeure partie de carbone solidifié et de calcaire est situé au point 932.5 de la planète, soit approximativement au N.N.Ouest de notre position "

- " Enfin du nouveau " s'exclama Victor.

- " Et bien allons-y. Madame Océana, informez le Quartier Général de la situation et demandez l'autorisation de poursuivre la mission "

- " Et s'ils refusent ? " s'interrogea-t-elle en murmurant. " Je n'ai pas envie de ruiner ma carrière pour un apprenti-Capitaine désireux de se faire mousser "

Merlin qui l'a entendu lui répondit de se calmer :

- " Tu aurais peut-être été amenée à prendre la même décision si tu avais été Capitaine et... "

Mais Merlin n'eut jamais le loisir de terminer sa phrase car Océana lui jeta un regard si noir qu'il le laissait bouche bée.

- " Excuse-moi j'ai du travail " répondit-elle sèchement.

Quelle mouche l'a piquée ? Décidément cette fille était vraiment étrange...

Après avoir eu la confirmation de Starfleet, Victor s'assit dans le fauteuil du Capitaine Luke.

- " En avant vers la zone située au point 932.5 monsieur Merlin "

Le Cousteau 2127 s'éleva péniblement de la vase révélant les nombreuses avaries que son atterrissage forcé lui avait fait subir et se dirigea lentement vers la zone désignée.

- " Madame Océana, vous resterez à bord pour couvrir nos arrières.

Docteur F.a.F., n'oubliez pas vos "ustensiles" au cas où... "

Tandis que l'équipage se dirigeait vers les plots de téléportation, Océana

se détourna vers sa console. Elle fumait de colère.

- " Écartée de la mission, moi ! Quel culot ! ! "

* * * * *

Victor et les autres - et Wyatt téléporté en cachette par Épinette - se matérialisèrent à l'entrée d'une sorte de grotte. Wyatt sorti de sa cachette tel une furie et se sauva à l'intérieur de cette grotte.

- " Décidément, tu ne peux pas le laisser seul " dit Merlin en souriant.

Épinette haussa les épaules et dit :

- " De toute façon, il faut bien y entrer dans cette fichue grotte alors ? ! ? ! "

- " Phaseur position de paralysie temporaire " ordonna Victor.

L'équipée pouvait démarrer. Au fur et à mesure de l'avancée, la grotte devenait de plus en plus petite et formait une sorte de tunnel dont la forme générale s'arrondissait grossièrement.

Le Docteur F.a.F. fermait la marche en promenant son tricordeur tout autour de lui.

Soudain un bruit sourd se fit entendre. On aurait dit un grondement de tonnerre ou un éboulement.

- " On dirait que ça se rapproche " dit Merlin.

- " C'est tout à fait exact " confirma F.a.F. " Je détecte une masse dense et sphérique qui nous arrive droit dessus ".

Le Vulcain leva la tête et annonça : " D'ailleurs voilà la masse en question ".

Une énorme boule fonçait à toute allure sur les explorateurs de Starfleet.

Victor actionna son phaseur en direction de la roche voisine en utilisant la fonction d'un laser permettant de creuser une cavité suffisamment grande pour abriter tout le monde. La grosse boule passa devant eux dans un terrible fracas.

- " Ouf ! Il était moins une ! " Soupira Merlin.

- " Moins 34 centièmes pour être exact " dit F.a.F.

- " Bien joué " complimenta Épinette " J'espère que Wyatt a pu se mettre à l'abri aussi ".

Victor saisit son communicateur :

- " Capitaine à Océana. Capitaine à Océana. Répondez Océana ".

Pas de réponse. L'inquiétude se lisait sur son visage...

- " Les communications sont difficiles du fait de la densité rocheuse mais je puis affirmer que Madame Océana est en parfaite santé bien qu'elle ait eu des émotions liées sans doute à la peur, comme en témoigne son taux d'adrénaline excessif ".

La rigueur scientifique du médecin de bord eut bien vite fait de rassurer

tout le monde.

L'équipage reprit sa route et, chemin faisant, les instruments apportaient des informations diverses et surprenantes.

La roche était composée de carbone fossilisé, de débris organiques hétéroclites, de tissus osseux et organiques en décompositions ! Le plus étonnant est que la datation de ces éléments variait d'il y a quelques semaines à plusieurs milliers d'années.

Il y avait également des minéraux inconnus ainsi que des traces d'éléments gazeux n'existant plus depuis des centaines d'années dans la galaxie et dont la datation remontait à quelques mois !

- " Ce mystère est aussi épais que le brouillard artificiel de New New London ! " dit Épinette.

Enfin, à la sortie d'un virage, une lumière. La fin du tunnel ?

Effectivement, la sortie du tunnel mais quelle sortie !

Sous les yeux ébahis de l'équipage, une immense grotte souterraine dont la grandeur équivalait à une mégalopolis terrienne. Des centaines de dômes ornaient la périphérie et le centre était dominé par 4 bâtiments plus hauts que les dômes et de forme octogonale.

Chaque dôme était relié à un autre dôme par une sorte de couloir. Les dômes les plus proches du centre étaient reliés aux octogones, eux-mêmes reliés à la roche par un énorme tuyau s'élevant vers le haut jusqu'à s'enfoncer dans la voûte.

Cet étrange spectacle baignait dans une semi obscurité.

- " Qu'est-ce que c'est que ça ? " dit Merlin.

- " "Ça", je ne le sais pas encore mais celui-là c'est Wyatt " répondit Merlin.

Wyatt se promenait tranquillement autour des dômes lorsque, tout à coup, il fonça tête baissée vers l'un des octogones et s'y engouffra.

- " Je crois que Wyatt nous montre le chemin " dit F.a.F.

- " Ma foi, il faut bien aller voir tout ça de près " surenchérit le "Capitaine" Victor.

L'équipage se trouvait maintenant devant la porte par laquelle Wyatt était entré. F.a.F. tentait d'analyser ce qu'il voyait autour de lui lorsque la porte s'ouvrit.

Le phaseur prêt à entrer en action, les membres du Cousteau 2127 entrèrent. La pièce dans laquelle ils se trouvaient était complètement vide, froide et stérile. Une autre porte s'ouvrit. Épinette réagit instantanément :

- " Oh regardez, c'est Wyatt ! Mais il a l'air bizarre et... oh... mais... on dirait... j'entends des phrases dans ma tête... "

Wyatt la scruta fixement.

- " Je pense que Wyatt a établi un contact télépathiquement avec son

maître " analysa le Docteur F.a.F.

- " Il me dit de le suivre moi et les deux Humains. Mais pas le Vulcain. Nous devons déposer nos phaseurs et nos communicateurs ? Si nous n'obéissons pas, nous ne reverrons jamais l'Humain déjà capturé ".

N'ayant pas le choix, l'équipage obéit et suivit Wyatt dans une autre pièce, laissant derrière eux le Docteur F.a.F.

L'obscurité était maintenant presque totale.

- " On n'y voit pas à 1 mètre " dit Merlin.

Comme pour lui répondre, la lumière augmenta d'intensité. Et là, juste assis devant nos amis, se tenait un être ressemblant fortement à Wyatt mais en trois fois plus grand !

Merlin saisit son tricornet et l'analysa :

- " Il s'agit d'un être dont les composantes organiques ressemblent à des félidés ".

- " Des félidés ? " interrogea Victor.

- " Ou plus exactement des mammifères carnivores digitigrades à pattes rétractiles, à molaires coupantes et peu nombreuses " précisa-t-il.

- " Vous voulez faire de la concurrence au toubib ou quoi ! " plaisanta Épinette " C'est un vulgaire gros chat quoi ! "

Le félidé prit la parole :

- " Nous sommes des Servals et nous venons de la planète Cattus. Vous êtes à bord de Cattus XXI, en route pour une mission de cinq ans afin de découvrir de nouveaux mondes et de nouvelles civilisations. Notre planète est située dans une dimension différente de la vôtre. Malheureusement, notre vaisseau a subi des accidents dus aux distorsions spatio-temporelles que nous avons traversées, de sorte que cela fait maintenant plus de deux millions d'années Cattusiennes que nous avons entrepris notre voyage, cela correspond environ à 1 million de vos années ".

- " Si je comprends bien, ces accidents vous font voyager dans le temps et l'espace sans que vous puissiez savoir à quel moment ces "voyages" vont intervenir, exact ? " demanda Victor.

- " Je suis heureux de voir que vous comprenez vite. Votre cerveau est en parfait état de marche et c'est tant mieux. Un bon cerveau est toujours le bienvenu sur Cattus XXI " dit le Serval.

- " Où est le Capitaine Luke ? Conduisez-nous à lui " demanda Merlin.

Le Serval se leva et sorti de la pièce.

À ce moment la lumière doubla d'intensité et toute la pièce fut éclairée.

Épinette se retourna et cria :

- " Là, le Capitaine Luke ! "

Le Capitaine Luke était comme suspendu en l'air en état d'apesanteur dans une sorte de tube en verre. Ses yeux étaient ouverts et immobiles, comme le

reste de son corps.

- " Mon dieu, il est mort ! " soupira Merlin.

- " Négatif. Il est congelé à moins 276° Celsius ". L'individu qui venait de parler n'est autre que le Docteur F.a.F.

- " Doc ? Ils vous ont relâché ! Mais au fait les avez-vous vu comme nous ou bien... "

- " Oui Capitaine. J'ai été analysé par télépathie dès votre départ. Je pense qu'ils n'avaient jamais vu de Vulcain auparavant et souhaitaient m'étudier de près, si je puis dire. Je sais aussi qui ils sont et d'où ils viennent. C'est fascinant ".

- " Fascinant ? On est prisonnier d'une bande de gros matous de gouttière, notre Commandant ressemble à une pub' pour un croque-mort du Pôle Nord et lui trouve ça fascinant !!! Et bien monsieur le fasciné, si vous nous sortiez de là de manière fascinante hein ? "

- " Allons Épinette, gardez votre sang-froid " dit Merlin en souriant.

- " Très drôle " dit Épinette en grimaçant.

Le Docteur F.a.F. utilisa son tricordeur et soulagea l'équipage en affirmant que Luke était bien vivant mais peut-être pas pour longtemps tant ses fonctions vitales étaient au ralenti.

- " Mais que veulent-ils à la fin " hurla Merlin " Vous m'entendez bande de chatons ! Qu'attendez-vous de nous ? "

- " Je crois que j'ai une hypothèse Capitaine ".

- " Allez-y Doc, on vous écoute ".

- " Les félidés vivant sur cette planète sont des carnassiers. Or il n'y a aucune autre forme de vie, les Servals mis à part. Leur voyage a été beaucoup plus long que prévu à cause des sauts qu'ils effectuent dans le continuum espace-temps. Leurs réserves de nourritures épuisées, il leur fallait trouver d'autres sources d'énergie. Je suis donc quasi certain que les débris organiques de la roche sont le résultat de la dégradation organique de différents explorateurs ayant visité cette soi-disant planète ".

- " Vous voulez dire qu'ils se nourrissent des missions de reconnaissance envoyées ici ? " dit Victor ahuri.

- " Affirmatif Capitaine. Le processus de congélation lente permet sans doute une meilleure conservation de la nourriture. Leur tactique doit être identique à chaque fois : Ils enlèvent un membre des missionnaires mais prennent garde à laisser entrevoir aux autres qu'il est toujours en vie, puis les attirent ici. Tout comme nous l'avons été ".

La voix du serval se fit alors entendre.

- " Je rends hommage à votre brillante déduction Vulcain. Je vous demande d'être compréhensif. Nous n'avons pas le choix ".

- " Vous auriez pu vous établir sur une planète et y vivre en reconstruisant

vosre civilisation " répondit Merlin.

- " Nous avons essayé cela mais nos éclaireurs sont tous morts à cause de l'atmosphère. Seule notre atmosphère composée à 99 % de gaz carbonique nous convient. Nous pouvons recréer artificiellement l'atmosphère de nos 'hôtes' afin de, comment dirais-je, entrer en contact afin d'analyser la nourriture. À ce propos, je signale au Vulcain qu'il n'est pas comestible et donc qu'il servira de combustible à notre source d'énergie interne.

Je vois que vous vous demandez alors pourquoi moi je peux supporter votre atmosphère. C'est que tout simplement je souffre d'une maladie incurable qui me permet de supporter toutes sortes d'atmosphères sauf la mienne qui me tuerait ! "

- " Mais nous pouvons vous isoler sur Terre en recréant artificiellement votre atmosphère et... "

- " Nous serrions alors vos prisonniers et de cela, il n'en est pas question ! Nous préférons être libres en vivant avec l'espoir qu'un accident spatio-temporel nous ramène chez nous. Maintenant je dois vous laisser. Une dernière chose, ne tentez pas de vous échapper, cela vous tuerait et votre goût en serait gâté ! "

Le Serval s'en alla et au même moment des tubes enfermèrent Victor, Merlin et Épinette.

- " On est dans le frigo " cria Épinette.

- " Docteur, sortez-nous de là vite ! "

Le Docteur F.a.F. était effectivement libre des ses mouvements puisque non ingérable. Les Servals avaient dû juger qu'il n'y avait aucun danger à le laisser libre tant ils étaient sûrs de leur système.

Merlin s'adressa à lui :

- " Toubib, contactez Océana et dites-lui de.. bon sang ce qu'il fait froid.. de... tirer... "

- " Des fusées à photons dans l'ouverture de la surface ".

- " C'est... c'est ça... toutes les trois... secondes... ça perme... permettra... "

- " De réchauffer progressivement les tubes par la destruction de la cité souterraine ".

- " Dépêchez-vous " balbutiait Victor.

Le problème était que la communication était impossible car les communicateurs avaient été confisqués par les Servals. Le Doc' se demandait comment il allait secourir ses amis lorsque la porte s'ouvrit. C'était Wyatt. Il observait le Vulcain en tournant sur lui-même comme pour l'inviter à le suivre.

Ce qui fut fait.

Wyatt entraîna le Vulcain dans un couloir jusqu'à une grande salle où se trouvaient un tas d'ordinateur. Bien que n'étant pas un spécialiste de l'informatique, le Docteur F.a.F. entreprit de comprendre le fonctionnement des

machines tout en se demandant pourquoi cette salle n'était pas gardée par le Serval. L'oxygène commençait à manquer. Les Servals devaient rétablir leur atmosphère naturelle. Après d'interminables minutes, F.a.F. réussit à établir le contact avec Océana.

- " Vite, téléportez-moi à bord Madame Océana, je ne vais pas tenir bien longtemps ".

Presque instantanément, le Docteur F.a.F. se matérialisa dans la partie de la navette réservée à la téléportation. Il se précipita vers la console de commande et mis les ordres de Victor à exécution. Il plaça le Cousteau 2127 a porté de tir et Océana exécuta les manoeuvres.

- " Je dois retourner là-bas. Maintenez les tirs jusqu'à notre retour à bord Madame Océana ".

- " Entendu Docteur ".

Le Docteur F.a.F. se fit téléporter dans la salle où étaient frigorifiés nos amis et, grâce à son phaseur, il détruisit les tubes de congélation. Le processus de congélation ayant été ralenti par les salves d'Océana, ce qui avait permis à Victor, Merlin et Épinette de ne pas perdre connaissance.

Par contre le Capitaine Luke restait inconscient. Le docteur F.a.F. demanda la téléportation immédiate de l'équipage et de préparer l'antenne médicale de secours. Il ajouta qu'il souhaitait être ramené à bord dans exactement trois minutes cinquante-deux !

- " Mais pourquoi cela ? " demanda Merlin qui n'eût aucune réponse car le processus de téléportation venait de démarrer.

L'équipage était à bord depuis trois minutes et tous les membres de l'expédition, Victor excepté, étaient sous surveillance médicale.

Victor attendait fébrilement près de la console de commande de téléportation. Trois minutes cinquante. Cinquante et une. Cinquante-deux.

- " Vite, énergie " dit-il en effectuant la manoeuvre.

La silhouette du Docteur F.a.F. se matérialisa enfin.

- " Mais enfin, que vous a-t-il pris de rester là-bas ? "

- " Il manquait un membre d'équipage Capitaine ".

- " Hein ? Mais qui ça ? "

Le Doc' sortit une boule de poils de dessous son uniforme.

- " Ça alors, ce bon vieux Wyatt ! Vous êtes retourné le chercher ! ? Je croyais qu'il n'avait rien à faire sur un vaisseau ? !!! " Ironisa Victor.

- " Je n'ai pas changé d'avis Capitaine. Cependant, c'est grâce à lui si j'ai pu contacter Océana. La logique imposait de lui rendre la pareille ".

Victor n'en fut qu'à moitié convaincu :

- " Mouais... Mais pourquoi ce minutage si précis ? "

- " Dans la salle des ordinateurs, j'ai pu voir la liste des différents accidents subit par Cattus XXI et ceux-ci ne sont pas du tout aléatoires. Les

calculs de statistiques et de probabilités furent faciles à établir de sorte que le prochain accident A EU LIEU une seconde après ma téléportation ".

- " Quel dommage. Nous aurions pu faire des découvertes sensationnelles avec le savoir et le vécu des Servals ".

- " Le terme de "dommage" est exactement le terme adéquat Capitaine. Que d'Univers et de Mondes ont-ils déjà explorés ".

- " Cessez de m'appeler "Capitaine", toubib. Le vrai Capitaine ainsi que les autres requièrent votre savoir médical mon cher ".

Après quelques minutes d'examen, Merlin, Épinette et Victor purent reprendre normalement leurs fonctions. Seul le Capitaine Luke resta encore en observation, bien qu'ayant repris connaissance.

- " Mon cher toubib, je vous le dis fort et clair : cette mission met un terme définitif à ma carrière. Un petit rapport à Starfleet, un rapport élogieux sur votre attitude à tous et plus particulièrement pour celle de Victor et puis basta ! Je vais à la pêche en mer chaude ! Et qu'on ne me parle plus jamais de viandes congelées ! ! "

CHAPITRE VI

- " Que diable allaient-ils faire dans cette galère ? " paraphrasa involontairement Grawl.

- " Mission de reconnaissance " répondit laconiquement Saâk. D'un geste, il fit apparaître la maudite comète sur l'écran principal de la passerelle. " Cet astéroïde possède une course très erratique et son approche de nos systèmes stellaires était une chance inespérée de découvrir ce qu'il recelait ".

- " Tu parles d'une chance ! Risquer sa vie pour visiter un caillou ! Comment s'appelle-t-il au fait ? "

- " L'énoncé de tous ses noms prendrait la semaine. Les Klingons le surnomment Rakk'sha; les Romuliens Quoonel; les Vulcains Zolot et enfin les humains... Mesmer huit ".

- " Huit ? Pourquoi huit ? " S'inquiéta Grawl. " Ce planétoïde n'est le satellite d'aucune étoile et n'appartient à aucun système connu, alors pourquoi le numéroter ? "

- " Parce que c'est la huitième fois qu'il pénètre dans notre galaxie en vingt siècles... pour autant que ce soit effectivement le même ! "

Le factionnaire aux communications interrompt la conversation pour faire son rapport. " Nous sommes à portée de contact mon Lieutenant, mais, pour une raison inconnue, il m'est impossible d'effectuer la liaison. Je suis tout de même parvenu à transférer les données de leur ordinateur à bord " annonça-t-il fièrement en tendant son compte-rendu.

La lecture de celui-ci plongea le Vulcain dans un abîme de perplexité.

- " C'est tout bonnement incroyable ! Selon ces relevés, la navette Cousteau 2127 se serait écrasée délibérément ! "

- " Impossible ! " s'écria Grawl. " Victor Lelon est un navigateur hors pair et il en existe peu comme lui dans toute la flotte ! Il guiderait un Excelsior dans un corridor les yeux bandés ! "

- " Un problème mécanique, alors ? "

- " Pas avec Océana à bord ! C'est une maniaque de la perfection. Elle préfèrerait se faire trancher une jambe plutôt que de monter dans un navire qu'elle n'ait pas contrôlé de fond en comble ! "

- " Alors... Quoi ? " Rouspéta Saâk, exaspéré. Nelson retourna son attention sur l'image de l'astre maléfique et souffla, comme pour lui-même " Si je le savais... ! "

* * * * *

- " Et quand Wyatt a repéré quelque chose, il faut s'attendre au pire ! " déclama Océana d'un ton tragi-comique. Puis, s'adressant à 'l'animal' " Alors toujours là Minet, tu as suivi une fois encore ta 'maîtresse' ? J'avais cru comprendre qu'elle te hérissait le poil ! Évidemment, tout le monde devrait savoir qu'il ne faut pas te prendre à rebrousse-poil ! Est-ce que... "

La jeune femme stoppa net sa tirade moqueuse, quand elle vit Wyatt tout en alerte, les oreilles dressées, le cou tendu, immobile, le poil hérissé et faisant la grosse queue. Ce félin, déjà d'ordinaire imposant, avait encore gonflé son pelage, tendant ainsi à impressionner un invisible ennemi que lui seul avait renflé et apparemment localisé car il partit, rapide comme l'éclair, et d'un bond de plusieurs mètres, franchit l'orée du bois où il disparut...

Tout le groupe scruta les alentours quelques secondes qui se transformèrent en minutes. Le plus inquiétant était le silence, aucun bruit ne transpirait, pas même un petit chant d'oiseau ou le bourdonnement d'une mouche.

Pourtant Épinette rompit le silence au bout d'un moment, toujours encline à résumer la situation avant d'opter pour une proposition... quelle qu'elle soit d'ailleurs.

- " 1. Le Capitaine Luke a disparu dans les marais 2. Wyatt, à l'opposé dans les bois 3. Nous sommes plantés là depuis un certain temps Question : que faisons-nous maintenant depuis un certain temps ? "

- " Je puis déceler dans le ton de votre voix de l'énervement ", s'enquit Merlin, monocorde.

- " Vous plaisantez ! J'suis pas Vulcain moi ! Si vous ou F.a.F. appréciez cette "tranquillité" Moi, çà aurait tendance à... "

- " Sans doute " l'interrompit T'Dad, " mais envisager logiquement la situation nous... "

- " Nous porte à croire que ça bouge là-bas ", lança Océana en couvrant le bruit de cris stridents, mêlés des rugissements des végétaux malmenés, sous le couvert de la forêt.

Armes au poing, disposés en éventail le groupe avança à pas mesurés mais décidés vers la source de la bagarre.

La pénombre remplaça très vite la clarté du jour, pourtant ce qu'ils virent plus loin ne laissa aucun doute sur une éventuelle tromperie de leur vue.

Wyatt était bien en train de se battre semble-t-il, mais aucun adversaire en vue. Les branches les plus basses oscillaient, une même se cassa sous l'invisible poids consécutif au bond d'une bête !... Seuls les cris, plutôt ses grondements cavernaux indiquaient sa présence !

Impossible de se tirer à vu puisqu'il n'y avait rien à voir ! Impuissant devant le spectacle, chacun retenait son souffle et Océana décida, même si ce n'était pas très correct, d'ouvrir son esprit à la pensée de ses compagnons, pour connaître leur tendance et les émotions que suscitaient cette rencontre. Puis elle rentra en contact avec l'esprit d'Épinette. Rassurée de constater que son calme n'était pas qu'apparent et que la seule solution à envisager sans prendre de risques tant pour Wyatt que pour l'Étranger.

- " Messieurs, il est temps de prendre une décision " lança la Céliane. " Nous ne pouvons nous permettre une issue fatale à ce combat. Je propose donc d'anesthésier les deux combattants. Même si le réveil est douloureux, c'est un moindre mal ".

À l'unanimité, ils acquiescèrent. Positionnèrent leur phaseur sur 3 et se répartirent les cibles.

Wyatt émit un petit feulement dès que le tir l'atteignit et s'enroula sur le sol sans dommage; tandis que l'on entendait un bruit sourd de chute plus loin.

Épinette après avoir palpé son félin et être rassuré sur son sort, fut la première à s'avancer pour trouver le second corps.

Même s'il n'était pas encore tout à fait visible, une forme parfaitement immobile commençait à se dessiner, à se matérialiser. C'était un assez étrange mélange d'un insectoïde proche de la mante religieuse et pourtant couverte de sortes d'écailles, de longues pattes sur un corps filiforme, son visage était mangé par deux yeux à facettes, de la bouche ouverte exempte de lèvres dépassaient deux crocs similaires à des canines de vampires; mais c'est son regard qui retint le plus l'attention des visiteurs. Une douleur immense semblait les habiter, une infinie tristesse, du désespoir même.

F.a.F. s'approcha à son tour, le corps était paralysé mais la créature restait consciente. Après un scan' rapide, il établit qu'il ne devait pas y avoir de séquelles, du moins l'espérait-il, car comment réellement savoir à propos d'une race jusqu'ici inconnue. Il essaya de communiquer mais n'obtint qu'un râle douloureux ? T'Dad proposa alors, devant cette incompréhension réciproque de

tenter une fusion mentale. F.a.F. s'approcha doucement, calmement, pour monter qu'il n'y avait rien à craindre, ses doigts approchèrent "le visage", s'y posèrent avec douceur et tous deux fermèrent les yeux. Les traits de F.a.F. se crispèrent tout à coup, reflétant la surprise puis la peur allant jusqu'à la panique, son rythme cardiaque s'accéléra et sa respiration devint saccadée tandis que la créature esquissait un début de mobilité. Alors il se retira tout aussi délicatement, prenant sur lui pour retrouver son calme. Elle se déplaça frileusement pour se remettre debout mais sans aucune tentative pour se dérober à eux.

Enfin F.a.F. expliqua que c'était le mâle d'une race morte puisqu'il ne restait qu'un couple ici. Leur accueil avait été brutal car, sans le savoir, les membres de Starfleet avaient commis un acte monstrueux.

En effet la navette, dans son atterrissage forcé, était tombée malheureusement sur les deux cocons qui étaient dans la clairière. Durant l'échange mental, la créature avait aussi accédé aux informations du Vulcain et avait par la même compris que cet accident n'était dû qu'au mauvais coup du sort. Ils n'étaient pas venus sciemment faire du mal. La créature émit un sifflement difficilement supportable pour les humains, il fut suivi d'autres grondements qui passèrent pour le langage (autochtone ?) et quelques instants plus tard, des craquements annoncèrent que l'autre approchait... accompagné.

Dès qu'ils furent à portée de vue, le groupe aperçut le Capitaine qui marchait aux côtés de la femelle, il boitillait légèrement mais semblait en bon état. F.a.F. lui fit un rapide examen, tandis que l'autre rejoignait son mâle. Le docteur nota juste deux petites marques de dents sur la tempe du Capitaine Luke mais le tricordeur ne révéla aucune substance nuisible. Il ferait plutôt des analyses plus approfondies. Alors que tous retournaient à la navette pour peut-être sauver les cocons, Merlin s'activa sur son traducteur universel et parvint à étalonner celui-ci sur le langage Cricors puisqu'ils se nommaient ainsi. Malgré les défauts de syntaxe et les tournures de phrase aléatoires, le dialogue était établi rudimentairement. Hélas l'un des cocons était irrémédiablement endommagé, l'autre avait eu de la chance de passer juste entre les barres d'atterrissage du Cousteau. Le couple Cricors s'occupa du cocon perdu, plus loin dans la forêt, quelques minutes plus tard ils revinrent pour nettoyer celui restant, le tournant et le retournant puis l'installèrent sur un lit de feuilles avec des gestes empreints d'une infinie tendresse. Les autres respectaient cette démonstration parentale en gardant le silence, se sentant tout de même coupables de cette perte. Après une discussion tendant à faire connaissance plus normalement, les Cricors refusèrent de quitter leur planète suivre les représentants de Starfleet.

Cette planète allait bientôt disparaître ainsi que ses derniers occupants.

- " Ainsi va l'Univers " annonça le mâle sans fureur, juste de la résignation.

Il n'y avait aucun avenir pour eux puisqu'ils étaient presque anéantis. Ils conseillèrent à leurs 'invités' de se presser de réparer leur transport et de quitter cette terre rapidement, sous peine d'y mourir aussi...

Les Cricors, sans technologie, avaient vu leur planète se transformer, dépérir, se réduire, impuissant devant le désastre, puis elle avait quitté son orbite vers un dernier voyage dans le noir stellaire. Ils ne doutaient pas de sa destruction proche. Il leur restait seulement quelques jours, il était inutile de les passer à se lamenter. Chacun participa selon ses capacités aux réparations de fortune, Océana et Victor déployant des trésors d'ingéniosité et d'imagination pour remettre en marche sans beaucoup de moyens et surtout en priant le ciel à deux mains pour faire descendre sur eux une pluie diluvienne de chance. Il en faudrait !! Les derniers instants avant le départ, tous se saluèrent; Merlin déplorait qu'il ne puisse rapporter que si peu de documents, de tant de renseignements perdus inexorablement pour tous.

Les Cricors tinrent à leur offrir un présent et plus particulièrement ils l'adressèrent à Wyatt : le cocon.

- " C'est le lien entre nous, tu sembles le mieux placé pour prendre soin de lui ", annonça solennellement Louk. " Même si nous ne pouvons lui offrir SA VIE ".

Devant un geste si beau, nul n'osa s'opposer à cette adoption loin des réglementations en vigueur. Wyatt, aidé d'Épinette, le déposa dans la navette et un instant plus tard, le transport, avec des grincements inquiétants pour un connaisseur, s'envola avec lourdeur.

Le voyage fut silencieux, occupés qu'ils étaient à tenir la navette fonctionnelle. Enfin, après 27 heures de route, Merlin sortit de sa réserve en poussant un hurra victorieux, le scanner annonçait l'approche d'un vaisseau appartenant à la Fédération et la voix qui emplit les haut-parleurs peu après amena un soupir de soulagement collectif.

- " Cap'taine Luke ", s'enquit Grawl, " pouvons-nous être utiles ? "

- " Sans aucun doute, si vous vouliez bien nous tracter à bord ", répondit le Capitaine.

- " Pas de téléportation ? " demanda Grawl d'une voix surprise.

- " Désolé ", s'écria Océana, partagée entre la frustration de n'avoir pas mieux réparé et la joie la joie de se sortir de cette navette devenue une casserole volante. " Vous arrivez de justesse et j'avoue que c'est pas trop tôt ! Je doute que nos mamailages ne tiennent encore longtemps ! Je recommande qu'on fasse vite ensuite on pourra dire Ouf ! "

Et personne sur le pont ne la contredit ! Se rendant à l'évidence !

CHAPITRE VII

Enfin, le Lusitania arrivait en vue de son objectif. Chaque membre d'équipage avait prestement regagné son poste et pria pour un dénouement heureux.

- " Les avez-vous localisés ? " questionna Saâk via son communicateur.

- " Impossible, mon Lieutenant, nous sommes encore trop loin et il y a d'étranges interférences " répondit l'officier interrogé.

- " Entrez les coordonnées d'approche, Grawl; et préparez-vous à déguerpir dès que nous aurons pu les téléporter à bord ! "

- " Entendu ! "

- " Lieutenant ! " hurla le responsable des scanners. " Une masse non identifiée fonce droit sur nous Elle va nous heurter dans moins de vingt secondes ! "

- " Entamez une manoeuvre d'évitement ! " ordonna Saâk.

Les yeux mi-clos, l'air absent, le Félis ne bougea pas d'un poil.

- " Dix secondes ! Neuf Huit ! " Continuait d'égrener l'autre.

- " Qu'est-ce que vous attendez, Grawl ? Vous voulez tous nous faire tuer ? " Hors de lui, Saâk se jeta sur la console de Nelson pour pallier sa déficience. Réagissant promptement, celui-ci repoussa son supérieur d'une violente manchette qui le fit décoller comme un fétu de paille.

- " Trop tard ! " s'écria quelqu'un.

Des hurlements de terreur s'élevèrent sur la passerelle au moment de l'impact. Au grand étonnement de tous... aucun choc n'en résulta ! Le vaisseau était intact

- " Comment... Comment est-ce possible ? " Bredouilla Saâk en se relevant douloureusement.

- " Hologramme perfectionné, illusion collective, défense naturelle de la planète, radiations ou magie, quoi que nous ayons pu voir; ce n'était pas réel ! " épiloga Grawl. " Et votre manoeuvre d'évitement nous aurait écrasés au sol comme le Cousteau 2127 si j'avais obtempéré ! "

- " Comment diable avez-vous pu savoir ? "

- " Les Félis ont la capacité de pressentir le danger. Une sorte de sixième sens si vous préférez. Et là... Rien... ! C'est la confirmation de ce que je m'évertuais à vous expliquer : toutes vos connaissances et votre érudition encyclopédique ne sont rien face à l'inconnu. L'intuitif surpasse le cognitif ! "

CHAPITRE VIII

- " Téléportation ! " ordonna Saâk.

Le bruit familier accompagnant les rematérialisations vibra un court instant et... les camarades de Grawl apparurent en une gerbe d'énergie étincelante.

Aucun d'eux ne manquait à l'appel, pas même Wyatt, qui ronronnait de satisfaction à la vue de son environnement familial. La stupeur se lisait sur leurs visages. Ils étaient tout désarçonnés d'avoir été si abruptement tirés de leurs avaries respectives. L'équipage du Lusitania ovationna leur arrivée d'un triple ban tonitruant.

Soulagés d'être tous sains et saufs, ils entreprirent de chroniquer leurs avatars, mais aucun d'eux ne parvint à faire concorder son récit avec celui des autres.

- " Il semble que les illusions de Mesmer, la bien nommée, soient aussi variées que convaincantes ! " chuchota Saâk en souriant.

- " L'homme seul a ce pouvoir de s'éloigner du réel en le pensant autre qu'il n'est. Et c'est en niant le réel que la conscience prend conscience d'elle-même " cita Grawl.

- " Platon ? " s'étonna le Vulcain. " Vous êtes peut-être moins irrécupérable que je ne le pensais. Quand nous serons revenus à bord de l'U.S.S. Potemkine, rappelez-moi de punir votre insubordination chronique par quelques leçons supplémentaires ! ".

Épilogue

Ils étaient tous là, entourant le Capitaine Luke dans la salle d'infirmierie de la Base. On se représente souvent un Capitaine se sacrifiant à bord de son vaisseau alors que la réalité est heureusement celle-ci : la solidarité qui soude un équipage. Je venais d'apprendre que les membres désignés de cette expédition allaient être mutés à bord de l'Eagle. J'apprécie qu'ils aient servi, même sur une période si courte, sous les ordres de Luke. Il ne mérite pas le surnom qu'on lui a si souvent attribué au court de sa carrière : si la plupart de ses missions se sont révélées pleines d'imprévu et périlleuses n'est-ce pas une des raisons pour lesquelles nous avons choisi Starfleet ? Je considère pour ma part que ce vieux Capitaine porte bien son nom car malgré toutes ces circonstances il n'a jamais perdu un membre d'équipage. Bien peu hélas pourraient se vanter de la même performance... La 'comète' va recevoir une nouvelle codification et un nom officiel, elle sera aussi déclarée zone interdite en attendant une nouvelle expédition à même de résister aux influences nombreuses qui y règnent.

L'Eagle doit repartir immédiatement en mission aussi le haut Commandement m'a-t-il chargé de remettre les promotions accordées à certains des membres de l'expédition et de les embarquer dans l'instant. J'ai eu ainsi le plaisir, entre autres, de remettre son diplôme de l'Académie à monsieur Nelson... et ensuite de le mettre aussitôt aux arrêts : Starfleet encourage les initiatives et comportements personnalisés dans les missions au nom de l'esprit scientifique

mais ne badine pas avec l'exactitude. Je sais qu'il avait commandé un repas de festività... que ses compagnons ont dégusté à sa place...

F I N